

ce même du premier homme, l'énumération de ces fables paroît inutile & semble remplacer ce que l'auteur vouloit & devoit dire. Mais c'est sur les assertions positives que nous avons rapportées touchant l'histoire de Moyse, qu'il faut juger les sentimens de l'auteur, & non sur quelques expressions que l'on prend aisément dans les écrivains modernes, sans pour cela embrasser l'ensemble de leurs hypothèses. Un style un peu diffus, quelquefois un peu embarrassé, souvent extrêmement emphatique, semble exprimer des idées qui ne sont pas toujours celles de l'auteur. Croira-t-on, par exemple, que c'est du fond de l'ame qu'il parle ainsi à M^r. Bailly. “ Je viens à
 „ vous, comme les Grecs, encore enfans,
 „ alloient à ces sages de l'Egypte & de l'Inde
 „ dont vous avez dévoilé l'origine. Inférieur,
 „ pour les dons de la nature, à ces Grecs si
 „ heureusement organisés, j'ai du moins par-
 „ dessus eux l'avantage inestimable d'interro-
 „ ger de plus grands maîtres. Le siecle qu'il-
 „ lustroient les Gymnosophistes & les Brach-
 „ manes, est aussi inférieur à celui dans le-
 „ quel nous vivons, qu'il le fut au peu-
 „ ple antérieur, des connoissances duquel il
 „ avoit hérité. L'académie d'Héliopolis n'é-
 „ toit qu'un college d'enfans, comparée à
 „ l'académie des sciences; & si Pythagore &
 „ Thalès vivoient de nos jours, c'est auprès
 „ de vous qu'ils viendroient s'instruire. „
 Il y a quelque chose, sinon de plus vrai,
 au moins de plus spirituel & de plus ingé-
 nieusement appliqué dans ce compliment qui